

Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité

II

Études réunies par

Alicja Paleta

Dorota Pudo

Anna Rzepka



**PENSÉES ORIENTALE
ET OCCIDENTALE : INFLUENCES
ET COMPLÉMENTARITÉ**

II

**PENSÉES ORIENTALE
ET OCCIDENTALE : INFLUENCES
ET COMPLÉMENTARITÉ
II**

**Études réunies par
Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka**



Cracovie

Ouvrage publié avec le concours de l'Institut de Philologie Romane
de l'Université Jagellonne de Cracovie

Critique

Maciej Abramowicz (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Urszula Dąbska-Prokop (Université Jagellonne de Cracovie), Aurélia Dusserre (Université Marseille-Aix), Artur Gałkowski (Université de Łódź), Lila Ibrahim-Lamrous (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), Edyta Jabłonka (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Kazimierz Jurczak (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Łuczak (Université Adam-Mickiewicz de Poznań), Jadwiga Miszalska (Université Jagellonne de Cracovie), Iwona Piechnik (Université Jagellonne de Cracovie), Corinne Pierreville (Université Lyon 3 Jean Moulin), Jacek Pleciński (École Supérieure de Philologie de Wrocław), Dario Prola (Université de Varsovie), Anna Sawicka (Université Jagellonne de Cracovie), Ewa Siemienieć-Golaś (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Sosień (Université Jagellonne de Cracovie), Safoura Tork Ladani (Université d'Ispahan), Monika Woźniak (Université de Rome « La Sapienza »)

Rédaction scientifique

Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka

Couverture

Tomasz Gawłowski

En couverture: Willem et Johannes Blaeu, *Theatrum orbis terrarum sive atlas novus in quo tabulae et descriptiones omnium regionum editae a Giuljel. et Joanne Blaeu, Volume I, Amsterdam, 1640-[1645]* (fonds de la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie)

© Copyright by individual authors, Cracovie 2021

ISBN 978-83-8138-394-3 (druk)

ISBN 978-83-8138-395-0 (on-line, pdf)

<https://doi.org/10.12797/9788381383950>

WYDAWNICTWO KSIĘGARNIA AKADEMICKA

ul. św. Anny 6, 31-008 Kraków

tel.: 12 421-13-87; 12 431-27-43

e-mail: publishing@akademicka.pl

Księgarnia internetowa: <https://akademicka.com.pl>

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
LILIANA ANGHEL Ecriture-reportage et vision impressionniste dans <i>Vers Ispahan</i> , de Pierre Loti.....	9
NATALIA CZOPEK Panorama sociolinguístico de Timor-Leste.....	39
KATARZYNA DYBEŁ Pierres précieuses – signe contesté de l’Orient dans le <i>Roman d’Eracle</i> de Gautier d’Arras (XII ^e siècle).....	57
JOLANTA DYGUL La Persia di Carlo Goldoni.....	69
XAVIER FARRÉ David Rokeah. De Leópolis a Palestina. La creación de un canon en su traducción al catalán.....	85
MARIA FILIPOWICZ-RUDEK El difícil choque entre el Este y el Oeste en el nacer del nacionalismo gallego.....	101
JOANNA GORECKA-KALITA Folle d’amour, folle de Dieu : la femme de Potiphar au prisme des cultures.....	115
MONIKA GURGUL Il Tagikistan sovietico negli scritti di Bruno Jasiński e Ryszard Kapuściński.....	141
STANISŁAW JASIONOWICZ Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski à la recherche de l’identité orientale des Polonais.....	157

DOROTA PUDO Le Maroc francophone en classe du FLE en Pologne : état des lieux et proposition didactique	179
CAROLE SKAFF A la recherche de la modernité démocratique occidentale au Proche- Orient.....	201
MAŁGORZATA SOKOŁOWICZ « Peut-être penserais-je autrement si j'étais polygame, mahométan et demi-sauvage ! » Le dialogue interculturel dans les <i>Tableaux Algériens</i> de Gustave Guillaumet.....	215
<u>MONIKA SURMA-GAWŁOWSKA</u> L'immagine dell'Oriente nella Commedia dell'Arte sull'esempio di commedie e canovacci secenteschi scelti	231
DOROTA ŚLIWA Les antithèses dans les « songes » de Mariam, la petite Arabe (1846-1878)	241
Index des noms de personnes.....	263

Katarzyna Dybeł 

Université Jagellonne, Cracovie

katarzyna.dybel@uj.edu.pl

Pierres précieuses – signe contesté de l’Orient dans le *Roman d’Eracle* de Gautier d’Arras (XII^e siècle)

Le goût du Moyen Âge pour les pierres précieuses adopte de multiples visages. Il ne s’agit pas de la simple manifestation d’une sensibilité esthétique propre à cette époque attirée par l’éclat, la lumière et les couleurs, mais de toute une philosophie de l’univers où le savoir sur les pierres précieuses rejoint la sagesse unique des minéraux supposée influencer la vie de l’homme et l’organisation du cosmos. Centre d’intérêt de la théologie, de la physique, de la médecine, de l’astrologie et de la magie, les gemmes s’avèrent également un sujet privilégié dans de nombreux textes littéraires médiévaux. Elles fascinent, suscitent des désirs, éveillent l’imagination et construisent tout un imaginaire du beau, du lumineux et du mystérieux qui séduit aussi bien les héros de l’univers fictionnel que les destinataires auxquels ces textes sont adressés. Le présent article s’attachera à étudier leur présence dans le *Roman d’Eracle* de Gautier d’Arras, daté de la deuxième moitié du XII^e siècle et souvent qualifié de « roman byzantin ». La présence multiforme des gemmes dans ce roman témoigne d’une influence considérable de la pensée et de la culture orientales sur la littérature occidentale, à l’évidence fort consciente du fait que le berceau des

gemmes se situe en Orient¹. Le motif des pierres précieuses y devient l'un des signes les plus emblématiques et sûrement parmi les plus brillants de l'Orient, à la fois assimilé et dans le même temps filtré par le regard d'un romancier occidental sensible certes au souffle oriental, mais soucieux aussi d'accentuer son indépendance de pensée et son souci de ne pas se laisser séduire par la beauté illusoire des choses.

Gautier d'Arras a composé le *Roman d'Eracle* aux environs de 1176-1184². Le texte, comportant 6570 vers octosyllabes et dominé par l'imaginaire et la poétique propres aux romans courtois, passe aussi pour une œuvre biographique (et dans la perception byzantine – pour une œuvre hagiographique) qui s'inspire de la vie de l'empereur Héraclius, grand vainqueur des Perses au VII^e siècle auxquels il a repris, en 628, la Sainte Croix. L'auteur semble avoir largement puisé à des sources orientales (byzantines et arabes) de provenance orale, ce dont témoigne aussi le motif des trois dons (cf. Wolfzettel 1990 : 116) – l'un des axes de la narration. Le contenu de l'ouvrage peut se diviser en trois parties : la première se passe à Rome et relate les *enfances* du protagoniste : sa naissance prodigieuse, les circonstances qui la précèdent et la suivent, le séjour à la cour de Rome et l'amitié avec l'empereur de Rome Loïs. Le personnage d'Eracle y est présenté comme une figure du *puer senex* – enfant doté d'une sagesse propre aux personnages mûrs et âgés. Dans la deuxième

¹ Les textes littéraires citent souvent l'Inde ou la Perse comme la patrie des gemmes.

² Cf. Bossuat, Pichard, Raynaud de Lage 1992 : 487. Contemporain de Chrétien de Troyes, Gautier d'Arras a travaillé pour Baudouin de Hainaut, Thibaut V de Blois, Marie de Champagne et Béatrix de Bourgogne, épouse de Frédéric Barberousse (cf. ib.). Pour la datation du *Roman d'Eracle*, le climat intellectuel dans lequel ce roman a vu le jour et l'esthétique de l'ouvrage, voir aussi par exemple : Pierreville, 2001 ; Poirion, 1986.

partie (qui se déroule également à Rome) Eracle perd son statut de protagoniste et l'action se concentre sur le motif des amours adultères de l'impératrice Athanaïs. Cette partie, tout en étalant l'ambiance courtoise, contient également une critique latente des mœurs de la cour. La dernière partie fait se transférer l'action en Orient. Eracle y devient l'empereur de Constantinople, part pour la guerre contre les Perses et à la reconquête de la Sainte Croix qu'il ramène finalement à Jérusalem. Le récit – qui abonde en épisodes dynamiques et pittoresques – est habilement construit et témoigne de l'imagination fertile de son auteur. Doté d'une tonalité didactique, il propose une sorte d'éthique de simplicité, d'humilité et de responsabilité. Le sens du détail remarquable, la bonne connaissance des mœurs et de la réalité historique de l'époque décrite annoncent le courant réaliste des récits du XIII^e siècle. À cause du climat oriental dont il enrichit l'imaginaire propre aux romans courtois, il constitue un bel exemple du désir occidental d'assimiler intellectuellement et artistiquement l'esprit byzantin et témoigne de la séduction qu'exerce Byzance sur l'imaginaire de l'Occident. Dans ce contexte, les pierres précieuses jouent un rôle de grande importance. Elles sont évoquées pour la première fois dans le fameux épisode des trois dons de Dieu (et plus précisément du Saint-Esprit) offerts à Eracle trois jours après son baptême, par le moyen d'une lettre merveilleuse apportée du Ciel par un ange-messager. Le contenu de la lettre reste secret pour tous. C'est seulement six ans plus tard que le protagoniste découvre, en lisant personnellement cette lettre, qu'il avait reçu un triple don : la connaissance de la valeur des pierres précieuses, celle des femmes et celle des chevaux (cf. Gautier d'Arras : p. 7, v. 259-272)³. Parmi ces

³ Ces connaissances sont déjà annoncées dans le prologue du *Roman d'Eracle* (p. 4, v. 93-94), lors de la présentation du protagoniste : « (...) que bien connoissoit li vassaus / pierres et femmes et cevaus ». José Yuste Frias considère le motif des trois dons comme une manifestation d'un symbole triadique qui s'inscrirait

trois dons, c'est le premier qui s'associe le plus à l'imaginaire oriental. Cependant, Gautier, tout en l'assimilant, le modifie en fonction du message inscrit dans l'histoire du protagoniste. Il ne s'agit point d'un don magique, mais d'un don surnaturel lié à la grâce divine reçue par Eracle lors de son baptême : le narrateur précise clairement que la lettre arrive du Ciel trois jours après le baptême de l'enfant⁴. Le regard d'Eracle démasquera donc les fausses apparences et dévoilera la vraie valeur des pierres et de leurs propriétés⁵ qui d'ailleurs sont considérées également comme un don de Dieu⁶.

Dès la partie initiale du roman, le motif des pierres, tout en restant un indice poétique du merveilleux, revêt le caractère de l'épreuve propre aux techniques romanesques occidentales, où l'épreuve constituait une catégorie fondamentale de la chevalerie et de la courtoisie. Gautier d'Arras rend cet aspect manifeste par l'emploi d'expressions telles que « se prover en », « se prover bien » (p. ex. : « Molt par est liés de grant maniere / qu'il se prova bien en la pierre » – p. 29, v. 1325-1326). Cette épreuve, longuement décrite (cf. p. 17-27, v. 727-1244), servira dans la suite du roman de point de repère pour d'autres épreuves. Il s'agit de confirmer la véracité du don d'Eracle en le faisant choisir la pierre qui s'avère la plus précieuse. Notons que la présence des

dans un ordre du savoir typique du XII^e siècle ; en particulier, le motif de la connaissance des pierres serait lié, selon cet auteur, au thème du savoir clérical (cf. Yuste Frias 1993 : 17 et ss.).

⁴ Dans la partie finale du roman la gratuité des dons est évoquée de façon explicite : un ange, apparu à Eracle dans une vision nocturne, rappelle au protagoniste : « Amis, ne l'oublier tu pas, / car tout est de par Diu que t'as » (p. 112, v. 5333-5534).

⁵ Ce qui est indiqué dans la narration ou dans les dialogues par les expressions de type : « canque valt » (p. 7, v. 266). « Toutes les pierres me metés / qui sont el mont ci en ceste aire, / dirai que set cascune faire » (p. 16, v. 682-684), dit Eracle quand l'empereur cherche à vérifier l'authenticité de son don.

⁶ « Bien sai l'espee est fors et roide », dit Eracle, « mais Dius qui mist vertus en pierres, / qui prescieuses sont et cieres, / est molt plus fors que il ne soit / il dist molt bien que dire doit » (p. 27, v. 1212-1216).

gemmes n'a pas ici de portée esthétique (pourtant, l'épisode s'y prêterait aisément, car il propose une scène pittoresque qui se joue au marché, avec de nombreux marchands qui se doivent d'y exposer leurs plus belles pierres) et ne sert pas non plus à renforcer l'aspect rhétorique du texte. Aucun nom concret de pierre n'est cité. Il n'y a que des termes généralisants qui apparaissent : « prescieuses pieres » (p. 17, v. 731), « rices pierres » (p. 17, v. 744), « celes c'on tient les plus ceres » (p. 18, v. 782), « les pieres pressieuses / del monde les plus glorieuses » (p. 18, v. 791-792) ou, tout simplement, « pieres » (p. 17, v. 751 ; p. 18, v. 781). D'autre part, pour désigner la pierre désirée par l'empereur, seules sont utilisées des expressions qui mettent l'accent sur la vertu de cette pierre : « bone pierre » (p. 18, v. 770), et surtout : « de grant vertu » (p. 17, v. 755) qui impliquent plus une valeur éthique qu'esthétique. Le narrateur souligne la quantité des gemmes soumises au jugement d'Eracle : « les mons des pieres » (p. 18, v. 781) semblent accabler par leur nombre. Ces pierres, comparées à « mil noires brebis » (p. 19, v. 827) – et opposées à une pierre « blanque » (p. 19, v. 829) – se fondent dans une masse qui ne présente aucune valeur dans le jugement d'Eracle. Il passe avec hâte à côté des tables, sans s'attarder à les admirer :

Eracles voit les mons des pieres,
et celes c'on tient les plus pieres
ne prise mie deus alies
dont cargies sont les tablies,
il les regarde en trespassant ;
entor lui se vont amassant. (p. 18, v. 781-786)

La réaction d'Eracle provoque une consternation : « il ne prise riens qu'il voie » (p. 18, v. 793), « il nes prise mie uns gans » (p. 18, v. 800) ce qui lui vaut des critiques et des railleries de ses assistants qui « de lui se gabent » (p. 19, v. 832). Enfin, il trouve une pierre à laquelle

personne ne prête attention (cf. p. 19, v. 835 ss.) mais qu'il reconnaît de loin en s'exclamant : « Or ai (...) ma desiree ! » (p. 19, v. 850). Le texte ne fournit aucune information quant à l'aspect extérieur de la pierre. Nous apprenons uniquement qu'elle appartient à un pauvre marchand et cette association de la pauvreté à l'appréciation de la vraie valeur des choses est un trait important du sens accordé au roman⁷ :

Au chief des rens avoit un home
 qui vendoit povre merc en Rome ;
 une pierre a dont nus n'a cure,
 que il trova par aventure ;
 le ban avoit oï pieça,
 ne valt trespasser ne n'osa ;
 nient por ice, ce saciés bien,
 qu'il cremist fors que sen cors rien,
 car il n'ot el que cele pierre
 que il ne nus hom ne tient ciere,
 ne il ne nus hom n'en a soing. (p. 19, v. 835-845)

L'auteur ne s'attarde pas à décrire la pierre pour passer immédiatement à l'admiration qu'elle suscite chez Eracle et ensuite aux trois propriétés dont elle est porteuse : cette pierre protège contre trois dangers : le feu, l'eau et les armes⁸. Cette réduction fait penser à l'une

⁷ L'association du triple don d'Eracle au motif de la pauvreté est selon José Yuste Frias révélatrice du « souci d'autonomie sociale », d'une « émancipation du Moi » et d'une « revalorisation du Moi » (Yuste Frias 1993 : 22-23) qui se basent sur le principe de l'action divine et de la libre réponse de l'homme aux dons de la grâce.

⁸ Eracle explique à l'empereur : « — Ains devés estre liés, biaux sire, / car bien l'os tesmoignier et dire / que ceste pierre valt tout l'or / que vous avés mis en trespas, / qu'ève ne fu n'arme ne crient / ne ne puet cremoir qui le tient » (p. 20, v. 907-912). Une remarque importante est formulée dans la suite du discours d'Eracle : « Se li caitis, li deceüs / n'eüst que sis deniers eüs, / se vertu perdist (...) » (p. 21, v. 913-915) : la vertu, c'est-à-dire la force protectrice de la pierre, est conditionnée par la vertu de son possesseur. L'achat malhonnête aurait rendu la pierre impuissante.

des techniques poétiques utilisées par Chrétien de Troyes dans ses romans où, comme le mentionne Valérie Gontero, « la gemme reçoit deux traitements distincts : si ses vertus sont explicitées, elle n'est pas nommée ; si elle est au contraire identifiée, aucune vertu ne lui est alors clairement attribuée » (Gontero 2002 : 247).

La même réduction se décèle chez Gautier d'Arras dans l'épisode du choix de l'épouse de l'empereur Loïs. Les pierres précieuses n'y sont point évoquées, ce qui pourrait être lié au fait que les vêtements et les parures des jeunes filles sont décrites de façon peu détaillée. Si l'or est, quant à lui, présent dans l'évocation des tentes dans lesquelles résident les candidates, il n'est plus mentionné dans les descriptions des personnages eux-mêmes. Les gemmes y sont, elles, complètement absentes (cf. p. 44, v. 2057-2064). Ainsi, le texte semble-t-il se distancier de la poétique des romans courtois où les pierres précieuses constituaient un élément important de l'imaginaire du beau et de la séduction. La poétique des pierres chez Gautier d'Arras est construite, au contraire, autour de la beauté intérieure mise en contraste avec la beauté de la semblance – l'être n'y est pas égal au paraître. L'auteur, par la voix du narrateur ou des héros, ne manque pas de faire des remarques, de citer des proverbes ou des sentences qui illustrent son point de vue : « (...) il set tout et ens et hors / et voit le ceuvre desous l'or, / et le plont paroi sos l'argent » (p. 47, v. 2213-2215) ; « Il n'i a nule creature / fors seulement la doreüre ; / n'a home el mont qui plus i truiet, / car n'est pas ors tout canqu'il luist » (p. 48, v. 2241-2244). Le choix d'Eracle qui concerne l'épouse de Loïs s'oriente vers « une mescine (...) / qui d'un viés bliaut iert vestue » (p. 55, v. 2577-2578) au sujet de laquelle il s'exclame : « c'est li flors et c'est li gemme / de tout cest siecle (...) » (p. 58, v. 2719-2720). Il est aussi à remarquer que le portrait d'Athanaïs dressé lors de ses noces fait abstraction de pierres précieuses. Celles-ci ne sont plus mentionnées dans l'épisode qui étale la splendeur de la fête à laquelle participe l'impératrice lors de l'absence de son époux. S'agit-il d'un défi lancé à l'éthique et

l'esthétique courtoise ? C'est probable : Gautier semble proposer une vision de la courtoisie qui se construit autour de la noblesse du cœur à laquelle est subordonnée la beauté du corps dont le charme ne réside pas dans l'attrait exercé par les pierres précieuses.

Les pierres précieuses (montrées – comme dans la partie initiale du roman – en grande quantité et privées de noms) sont aussi évoquées dans la dernière partie du roman, dans la description de la cour fastueuse du roi païen Cosdroé. Dans cet épisode, situé en Perse lointaine, les gemmes sont utilisées comme matériau de construction d'un ciel artificiel et idolâtre sous lequel réside Cordroé qui se fait adorer comme un dieu dans son paradis factice :

Un chiel ot fait faire li fols
 a cieres pieres et a clos ;
 molt ricement le fait ouvrer.
 Illuec se faisoit aourer
 a le caitive fole gent,
 qui croit et mescroit por noient
 com li popelican caitif. (p. 110, v. 5225-5231)

Dans le passage cité, les pierres sont dotées d'une symbolique négative, car insérée dans un contexte de folie et d'orgueil. Elles sont mises au service d'une esthétique de l'illusion.

Dans l'ensemble du *Roman d'Eracle* le motif des pierres précieuses, d'origine orientale et associé au climat oriental de l'ouvrage, constitue un signe brillant mais – en même temps – un signe contesté de l'Orient. Gautier d'Arras le dote d'une signification différente de celle qui est propre à l'esprit antique, byzantin et courtois. Il ne s'agit plus des vertus médicinales et magiques attribuées à des minéraux étincelants, mais d'une portée morale et métaphysique qui enrichit leur sens d'une dimension haute et sublime. Ce n'est plus la magie mais le projet divin et surtout la libre réponse de l'homme à la grâce

qui importent. L'auteur lance un défi aux interprétations communes en remplaçant le code magique par le code de l'Esprit et en modifiant ainsi le langage des gemmes. Une telle vision renforce l'aspect sapientiel du roman : il y va de la quête d'une vraie Connaissance et d'une vraie Sagesse. Dans cette quête, les trois dons d'Eracle pourraient être interprétés comme « l'allégorie vivante de la capacité de dévoiler le sens profond de chaque chose » (Yuste Frias 1993 : 26).

Le motif des pierres précieuses dans *Eracle* s'inscrit dans le jeu des variantes propre à la littérature et à l'art médiévaux. Tout en participant à la création d'un nouveau type de merveilleux, le merveilleux exotique, il permet à l'auteur de lancer un défi contre une vision magique et trop esthétique de l'univers. Il indique où réside la vraie valeur des pierres qui importent moins pour leur beauté que pour leurs vertus. C'est un nouveau visage de l'exotisme qui se montre non seulement comme apprivoisé mais aussi comme « moralisé ».

Résumé

Pierres précieuses – signe contesté de l'Orient dans le *Roman d'Eracle* de Gautier d'Arras (XII^e siècle)

L'article propose une étude approfondie du motif des pierres précieuses considéré comme un signe emblématique mais contesté de l'Orient dans le *Roman d'Eracle* de Gautier d'Arras (XII^e siècle). Facteur d'orientalisation du texte étudié, signe d'exotisme, indice du merveilleux, ce motif y joue une fonction plutôt sapientiale et parénétiqque que rhétorique. Entièrement assimilé par son auteur, il se montre simultanément filtré par son regard de romancier occidental, à la fois sensible au souffle oriental, que soucieux d'accentuer l'indépendance de sa pensée et son refus de se laisser séduire par la beauté illusoire des choses. Tout en participant à la création d'un nouveau type de merveilleux, le motif des pierres précieuses permet à l'auteur de lancer un

défi contre une vision magique et par trop esthétique de l'univers. Il indique aussi où se montre la vraie valeur des pierres qui importent moins pour leur beauté que pour leurs vertus. C'est un nouveau visage de l'exotisme qui se montre ici, non seulement apprivoisé mais aussi « moralisé ».

Mots-clés : Gautier d'Arras, *Roman d'Eracle*, gemmes, exotisme apprivoisé

Abstract

Precious Stones – a Contested Sign of the East in *The Eracle Romance* of Gautier d'Arras (12th Century)

The article analyses the motifs of precious stones present in the 12th century work of Gautier d'Arras, *The Eracle Romance* (ca. 1176-1184), often called “Byzantine romance”. This motif shows the influence of the Byzantine aesthetics on the French literature of the Middle Ages. Gautier d'Arras assimilates it, but at the same time modifies its sense. He re-defines the courtly ethos and diminishes the aesthetic character of the motif, typical of the oriental poetics. Precious stones are the contested sign of the East because their beauty is understood as the determinant of Virtue rather than outer beauty. This is a new face of the exotic – not only tamed but also moralised. This modification of the generally accepted hierarchy of values enriches the sapiential, moral and formative aspects of the work.

Keywords: Gautier d'Arras, *The Eracle Romance*, the motifs of the gems, French literature of the Middle Ages, Byzantine romance

Références bibliographiques

Texte étudié

GAUTIER D'ARRAS, 1976, *Eracle*, texte établi par Guy Raynaud de Lage, Paris : Champion (version en ligne : <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/pdf/eracle.pdf>, consulté juin-octobre 2019).

Ouvrages critiques

- DE BRUYNE Edgar, 1946, *Études d'esthétique médiévale*, t. II, Bruges : De Tempel.
- FARAL Edmond, 1920, D'un « passionnaire » latin à un roman français : quelques sources immédiates du *Roman d'Eracle*, *Romania* 46/184 : 512-536.
- FOURRIER Anthime, 1960, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au moyen âge*, t. I : *Les débuts (XIIIe s.)*, Paris : Nizet.
- GONTERO Valérie, 2002, Les gemmes dans l'œuvre de Chrétien de Troyes (*Erec et Enide, Cligès, le Chevalier de la Charrette, le Chevalier au Lion, Perceval*), *Cahiers de Civilisation Médiévale* 45 : 237-254, <https://doi.org/10.3406/ccmed.2002.2835>.
- GONTERO-LAUZE Valérie, 2016, *Les Pierres du Moyen Âge. Anthologie des lapidaires médiévaux*, Paris : Les Belles Lettres.
- GONZALEZ Valérie, 2000, Le beau et l'expérience esthétique dans la pensée musulmane du Moyen Age, dans : *Le beau et le laid au Moyen Âge*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence : 141-152, <https://books.openedition.org/pup/4022>.
- MEYER Paul, 1909, Les plus anciens lapidaires français, *Romania* 38 : 44-70, <https://doi.org/10.3406/roma.1909.5049>.
- PANOFSKY Erwin, 1967, *Architecture gothique et pensée scolastique* précédé de *L'Abbé Suger de Saint-Denis*, traduit de l'anglais et postfacé par Pierre Bourdieu, Paris : Les Éditions de Minuit.
- PASTOUREAU Michel, 1988, Du bleu et du noir : éthiques et pratiques de la couleur à la fin du Moyen Âge, *Médiévales* 14 : 9-21, <https://doi.org/10.3406/medi.1988.1097>.
- PIERREVILLE Corinne, 1993, De l'apparence à l'essence : la description dans le roman d'Eracle de Gautier d'Arras, *La Description au Moyen Âge*, Actes du colloque de Lille des 27 et 28 septembre 1992, réunis par A. Petit, *Bien dire et bien apprendre*, 11 : 317-330.

- PIERREVILLE Corinne, 1994, Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras, *Arras, histoire et littérature*, Actes du colloque d'Arras des 2 et 3 octobre 1992, publiés sous la direction de M.-M. Castellani et J.-P. Martin : 121-133.
- PIERREVILLE Corinne, 2001, *Gautier d'Arras. L'autre chrétien*, Paris : Champion.
- POIRION Daniel, 1986, *Résurgences. Mythe et littérature à l'âge du symbole (XIIe siècle)*, Paris : Presses universitaires de France.
- WOLFZETTEL Friedrich, La recherche de l'universel. Pour une nouvelle lecture des romans de Gautier d'Arras, *Cahiers de Civilisation Médiévale* 1990 / 33-130 : 113-131, <https://doi.org/10.3406/ccmed.1990.2463>.
- YUSTE FRIAS José, 1993, *Puer senex : l'enfant aux trois dons*, *Textos (Paradojas)* : 15-27 (version en ligne : <http://www.joseyustefrias.com/docu/publicaciones/JoseYusteFrias%201993.pdf>, consulté le 20.07.2019).
- ZUMTHOR Paul, 1984, L'écriture et la voix. *Le roman d'Eracle*, dans *The Craft of Fiction*, éd. L.A. Arrathoon, Rochester [Michigan] : 161-209.

Généralités

- BOSSUAT Robert, PICHARD Louis, RAYNAUD DE LAGE Guy, 1992, *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, édition entièrement revue et mise à jour sous la direction de Geneviève Hasenohr et Michel Zink, Fayard (1^{ère} éd. Fayard, 1964).
- LECOUTEUX Claude, 2011, *Dictionnaire des pierres magiques et médicinales*, Paris : Éditions Imago, <https://doi.org/10.1016/j.pgeola.2012.04.001>.

Le présent volume constitue la deuxième partie d'un cycle de publications intitulé dans son ensemble « Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité », initié en 2012 par l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne de Cracovie. Le livre que nous avons le plaisir de présenter au lecteur a pour but de continuer, mais aussi de compléter et d'enrichir la publication initiale, en y ajoutant de nouveaux thèmes, interprétations, méthodes de recherche et perspectives critiques par rapport à l'idée directrice exprimée dans le titre, qui reste inchangée.

Nous espérons que la présente publication servira dans son ensemble à consolider les points communs et les pistes de recherches entre nos cultures – romane et slave d'un côté, arabe et levantine de l'autre –, en montrant que l'enrichissement mutuel entre l'Orient et l'Occident est une inépuisable source d'inspiration que les chercheurs ne cessent d'approfondir.



<https://akademicka.pl>

